

Baka", tes yeux avaient raison...

Autor(en): **Zoran, Sonia**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **82 (1994)**

Heft 6

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-286883>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Baka», tes yeux avaient raison...

Sonia Zoran

En ex-Yougoslavie, sur les routes, dans les champs, au fond des restaurants, j'ai souvent croisé des yeux de grand-mères («baka»). Ces vieilles femmes avaient le regard à la fois perçant et bienveillant. L'inquiétude se marquait dans leurs pupilles quand elles racontaient les deux premières guerres mondiales, la faim, les atrocités d'alors. Et puis elles soupiraient en observant les jeunes qui ne les écoutaient pas. «*Vous avez raison, vous les gosses, profitez de vous amuser. Mes histoires ne vous concernent pas...*», finissaient-elles par dire, mi-heureuses que leurs douleurs appartiennent au passé, mi-tristes de se découvrir aïeules inutiles ressassant leurs souvenirs.

Je m'accrochais à ces yeux de grand-mère comme pour y retrouver l'histoire du siècle. J'y recherchais aussi ma propre «baka», morte avant ma naissance. Je me demandais si Milka la Croate aurait eu le regard aussi pétillant que Juliette, ma grand-maman suisse. Juliette, elle, ne parlait jamais de la guerre. Elle ne l'avait pas connue. Nous évoquions plutôt le futur, le printemps qui revenait. En cueillant des primevères sur les rives du Léman, j'oubliais la «baka» inconnue. Et avec elle toutes ces vieilles femmes aux yeux trop puissants rencontrées pendant les vacances dans le pays de mon père.

L'école me confirmait que les regards profonds des Balkans n'étaient que des reliques: la Deuxième Guerre mondiale, c'était une autre ère, celle où l'Europe vivait encore dans la sauvagerie. Depuis

1945, tout avait changé semblait-il. Je ne savais pas pourquoi, mais c'était comme ça: la guerre ne menacerait plus nos familles. La Première Guerre mondiale, nous ne la mentionnions même pas. Le Vietnam était beaucoup plus intéressant: un massacre à l'autre bout du monde correspondait à la réalité de notre temps, au danger concevable, celui qui touchait les autres, au loin.

Et si je vous regarde?...

Anne-Lise Grobéty

Le vent couplé à l'oiseau? Le bouleau n'a de cesse de nous le rappeler: toujours prêt à s'envoler, toujours prêt à prendre la prochaine rafale pour le ciel, lui!

Mais vous?...

Qui osera redire sans honte la tristesse intraveineuse de ceux qui n'en peuvent plus de ce monde laid? Dans la corrosion des mois de guerre, tout s'allonge – les douleurs, les doutes qui hameçonnent le cœur, la précarité des lueurs.

Qui osera?

«Faire la queue à la boutique de la mort»?... Même le beau dire ne suffit plus! Derrière la limace, la route de la feuille est creusée sur le vide. Ce qui rongé la cervelle des hommes ne peut plus être soigné et vous, vous n'avez plus qu'à tenter de vivre,

Aujourd'hui, «baka» anonyme de mes vacances, je sais que tes yeux avaient raison. L'homme n'en a jamais fini avec ses imbécillités du passé. L'homme n'a toujours pas appris à aimer et respecter la vie. Européen ou pas. A Sarajevo ou dans un camp de réfugiés, tu observes les enfants meurtris avec le même regard qu'avant: perçant et bienveillant. Tu ne t'étonnes même pas que l'horreur soit revenue. Les jeunes t'écoutent désormais: tu résistes mieux qu'eux à ta troisième ou quatrième guerre. Tu n'as plus rien à perdre, sauf ton grand espoir disparu: que tes souffrances appartiennent à l'histoire.

«Baka», tu avais raison. Mais qu'est-ce que ça fait mal.

lèvres mangées par la souffrance, bouche fermée pour longtemps sur le goût acide de l'attente et de l'absence.

Qui toque?

Qui toque donc à votre carreau? Quelques gouttes tombées d'une cartouchiere, quelques balles perdues. Chaque pluie dépose un peu plus de vie dans le vert du bouleau. Mais chaque pluie apporte aussi du grain dans le bec de la mort.

Et si je vous regarde?

Je voudrais tellement que dans votre regard le rêve repousse comme herbe de printemps; que l'espoir reparte telle la feuille au bouleau dans ma fenêtre où seule la pluie s'achoppe. Je voudrais tellement que vous le voyiez prendre son élan vers le ciel, sans que vous soyez inquiétée par la rafale des flammes et des larmes.

Mais vous, où vous aurez passé dans votre fuite, qui le saura encore tout à l'heure?

Alors, une fois de plus, nous dirons «trop tard». Et nous ne saurons toujours pas ce que nous disons.



L'auteur des photos de ce dossier, Mark French, est né en Allemagne en 1963. Sa mère est Suisse, son père Anglais. Il passe sa petite enfance à Aden et en Jamaïque. De retour en Angleterre, il fait des études d'ingénieur en aéronautique à l'Université de Belfast. Il s'adonne ensuite à la photographie. Il a été envoyé par le Conseil œcuménique des Eglises en Haïti. Il a fait des reportages en Bosnie, en Croatie et en Somalie. Ses photographies paraissent dans l'*Independent*. Son travail est dangereux, exposé aux actes de violence. Un camion sur lequel il se trouvait à Mogadiscio a été attaqué il y a deux mois. Deux de ses camarades sont morts. Mark French a le fémur fracturé.